

Marion Schmid,  
*Proust dans la décadence*  
Paris, Honoré Champion,  
coll. « Recherches proustiennes », 2008, 226 p.

Évelyne Deprêtre  
Université du Québec à Rimouski

Comprendre les liens qu'a entretenus Marcel Proust avec le mouvement artistique et littéraire décadentiste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et comment l'auteur d'*À la recherche du temps perdu* en a intégré, assimilé et transformé les thématiques et l'essence à travers ses écrits, voilà la tâche que s'est rigoureusement fixée Marion Schmid dans son essai *Proust dans la décadence*. Avec une ligne de conduite qui se veut à la fois chronologique et thématique, sa démarche judicieuse et précise désire mettre en

place le débat de l'émergence du modernisme proustien à partir d'empreintes décadentes.

Mais avant toute chose, l'auteure présente avec brio l'univers décadentiste fin de siècle, dont elle parcourt le paysage littéraire pour tracer un portrait fidèle de la jeune littérature décadente, laquelle n'est pas sans lien avec le symbolisme. Grâce à son exploration minutieuse de l'éventail thématique décadent qui point à l'horizon des écrits du Proust écolier et jeune critique, elle met au jour une dialectique propre à l'œuvre proustienne, celle entre l'évacuation, l'absorption, le recul et le panégyrique de l'esthétique décadentiste. L'étude de Marion Schmid gagne encore en pertinence lorsqu'elle identifie les inscriptions de la décadence dans le recueil *Les plaisirs et les jours* (1896) tant dans la matérialité de l'ouvrage que dans ses éléments mythiques, paratextuels et intertextuels.

Dans son voyage au cœur de la décadence et de la pensée fin de siècle, l'auteure propose d'appréhender l'esthétisme anglais de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les fondements et la conception esthétique ont certainement influencé l'anglophile qu'était Proust, le traducteur de John Ruskin. Ce passage par la doctrine de l'esthétisme est une étape nécessaire et précieuse pour présenter le cheminement de Proust vers une distanciation par rapport aux écrits ruskiniens et vers l'idée de comprendre la création comme une traduction de soi-même. Comme Marion Schmid l'identifie d'ailleurs sans détour, la critique de l'esthétisme et de l'idolâtrie s'accomplira dans le roman proustien de la maturité, *À la recherche du temps perdu*, lieu par excellence de la satire de l'esthétisme. Si ce roman est surtout l'histoire d'une vocation, celle de « Marcel qui devient écrivain » comme le dit Gérard Genette (cité p. 107), il est aussi

un terrain fertile à l'émergence de personnages esthètes, poseurs, dilettantes et idolâtres. Marion Schmid en fait une analyse systématique et aiguë et montre qu'ils évoquent tous le péril que présente un esthétisme sans ancrage philosophique, qu'ils dénoncent l'idolâtrie démesurée et qu'ils n'ont aucune aptitude à traduire leur moi profond.

Le périple de *Proust dans la décadence* se poursuit avec l'anarchie sexuelle liée au style fin de siècle. L'auteure souligne les problématiques de la remise en question des rôles féminins et masculins, de l'inversion des sexes... et survole leurs manifestations artistiques, scientifiques et psychanalytiques. Toujours selon un déplacement du macroscopique au particulier, elle porte son regard sur la relation que Proust entretient avec cette partie de l'imaginaire décadent. Elle montre que, dans les brouillons d'*À la recherche du temps perdu*, des topoï décadents apparaissaient et que Proust a procédé à leur gommage pour la publication définitive du roman, néanmoins au profit de la persistance d'une ambiguïté sexuelle.

L'ouvrage de Marion Schmid regorge d'exemples efficaces illustrant la manière dont l'écriture proustienne a assimilé les éléments de la sexualité décadente, mais aussi comment elle se les est appropriés.

Le leitmotiv typiquement fin de siècle de la langueur et de la dégénérescence n'est pas laissé pour compte dans cet essai. L'auteure examine les multiples causes de son existence et les enlumine d'informations historiques, politiques, scientifiques et sociales. Elle révèle l'intégration des scénarios thématiques du déclin et de la dégénérescence par la littérature de l'époque. Et elle se fixe pour tâche d'en relever l'empreinte dans *À la*

*recherche du temps perdu*. Ainsi discerne-t-elle les attitudes de nervosisme et les autres maladies psychiques qui caractérisent les personnages proustiens. Elle met aussi en évidence les topoï apocalyptiques qui concrétisent, entre autres, la représentation de la Grande Guerre. Cette figuration permet à Proust de mettre en scène le crépuscule des dieux qui symbolise la fin de la classe aristocratique contre le triomphe de la bourgeoisie. Mais là où réside en partie l'originalité de l'ouvrage de Marion Schmid, c'est lorsqu'elle démontre la transformation de l'écriture proustienne : le passage d'une forme fragmentaire, propre à l'écriture décadentiste, à une forme unifiée et organique.

À la fin de son voyage essayiste, l'auteure aboutit alors à la définition du « style décadent » et met en évidence les différences lexicales et syntaxiques qui existent entre l'écriture artiste et le style décadent. Bien entendu, elle en revient à Proust et s'attache à démontrer de façon méthodique, à travers des personnages de *La recherche*, sa position ambiguë de la conception de l'évolution de la langue, entre tradition et innovation. Elle tend également à établir, à partir de diverses expérimentations stylistiques qu'a faites Proust, la manière dont il va concevoir sa propre écriture en partant des modèles stylistiques fin de siècle que sont l'écriture artiste et le style décadent. Marion Schmid réaffirme l'unité et l'organicité proustienne (comme l'écrivain concevait lui-même son œuvre) dans le roman de la conscience, *À la recherche du temps perdu*, tenant ainsi en respect les critiques du manque d'organisation, du déferlement narratif et du trop grand souci du détail de ce roman.

Le véritable débat de *Proust dans la décadence* peut maintenant être posé : celui des relations que le style proustien

entretient avec des formes artistiques modernes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Certes, la critique a déjà envisagé, dès les années 1970, les similitudes entre l'esthétique proustienne et celle des cubistes et des futuristes. Mais l'auteure analyse finement le dépassement du modèle décadent par Proust plutôt que de le considérer sous l'angle de son rejet, pour entrer dans l'ère moderniste. Le mouvement décadentiste a agi comme déclencheur de la pensée et de l'esthétique proustiennes. Comme le rappelle Marion Schmid, ses œuvres sont certes alimentées par un imaginaire de la décadence, mais tout au long de sa création littéraire, il n'en reste pas moins que, tant par ses emprunts que par son originalité, Proust propose une réévaluation de la littérature décadente.

En somme, cet essai au cœur de la décadence apporte assurément un nouvel éclairage sur la manière dont l'esthétique décadente a imprégné l'œuvre de Marcel Proust et celle dont celui-ci a su les intégrer pour accéder à la modernité.